

La croix est un remède, ne la fuyons-pas, elle nous sauve !



La Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Jean (Jn 18, 1 - 19, 42)

Indications pour la lecture dialoguée : les sigles désignant les divers interlocuteurs sont les suivants :

X = Jésus ; L = Lecteur ; D = Disciples et amis ; F = Foule ; A = Autres personnages.

L. En ce temps-là,
après le repas,
Jésus sortit avec ses disciples
et traversa le torrent du Cédron ;
il y avait là un jardin,
dans lequel il entra avec ses disciples.
Judas, qui le livrait, connaissait l'endroit, lui aussi,
car Jésus et ses disciples s'y étaient souvent réunis.
Judas, avec un détachement de soldats
ainsi que des gardes envoyés par les grands prêtres et les pharisiens,
arrive à cet endroit.
Ils avaient des lanternes, des torches et des armes.
Alors Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver,
s'avança et leur dit :

X « Qui cherchez-vous? »

L. Ils lui répondirent :

F. « Jésus le Nazaréen. »

L. Il leur dit :

X « C'est moi, je le suis. »

L. Judas, qui le livrait, se tenait avec eux.

Quand Jésus leur répondit : « C'est moi, je le suis »,
ils reculèrent, et ils tombèrent à terre.

Il leur demanda de nouveau :

X « Qui cherchez-vous? »

L. Ils dirent :

F. « Jésus le Nazaréen. »

L. Jésus répondit :

X « Je vous l'ai dit : c'est moi, je le suis.

**Si c'est bien moi que vous cherchez,
ceux-là, laissez-les partir. »**

L. Ainsi s'accomplissait la parole qu'il avait dite :

« Je n'ai perdu aucun

de ceux que tu m'as donnés. »

Or Simon-Pierre

avait une épée ; il la tira,

frappa le serviteur du grand prêtre et lui coupa l'oreille droite.

Le nom de ce serviteur était Malcus.

Jésus dit à Pierre :

X « Remets ton épée au fourreau.

La coupe que m'a donnée le Père,

vais-je refuser de la boire ? »

L. Alors la troupe, le commandant et les gardes juifs

se saisirent de Jésus et le ligotèrent.

Ils l'emmenèrent d'abord chez Hanne, beau-père

de Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là.

Caïphe était celui qui avait donné aux Juifs ce conseil :

« Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple. »

Or Simon-Pierre, ainsi qu'un autre disciple, suivait Jésus.

Comme ce disciple était connu du grand prêtre,

il entra avec Jésus dans le palais du grand prêtre.

Pierre se tenait près de la porte, dehors.

Alors l'autre disciple - celui qui était connu du grand prêtre -

sortit, dit un mot à la servante qui gardait la porte,

et fit entrer Pierre.

Cette jeune servante dit alors à Pierre :

A. « N'es-tu pas, toi aussi, l'un des disciples de cet homme ? »

L. Il répondit :

D. « Non, je ne le suis pas ! »

L. Les serviteurs et les gardes se tenaient là ;

comme il faisait froid,

ils avaient fait un feu de braise pour se réchauffer.

Pierre était avec eux, en train de se chauffer.

Le grand prêtre interrogea Jésus

sur ses disciples et sur son enseignement.

Jésus lui répondit :

X « Moi, j'ai parlé au monde ouvertement.

J'ai toujours enseigné à la synagogue et dans le Temple,

là où tous les Juifs se réunissent,

et je n'ai jamais parlé en cachette.

Pourquoi m'interrogues-tu ?

Ce que je leur ai dit, demande-le

à ceux qui m'ont entendu.

Eux savent ce que j'ai dit. »

L. À ces mots, un des gardes, qui était à côté de Jésus,

lui donna une gifle en disant :

A. « C'est ainsi que tu réponds au grand prêtre ! »

L. Jésus lui répliqua :

X « Si j'ai mal parlé,

montre ce que j'ai dit de mal.

Mais si j'ai bien parlé,

pourquoi me frappes-tu ? »

L. Hanne l'envoya, toujours ligoté, au grand prêtre Caïphe.

Simon-Pierre était donc en train de se chauffer.

On lui dit :

A. « N'es-tu pas, toi aussi, l'un de ses disciples ? »

L. Pierre le nia et dit :

D. « Non, je ne le suis pas ! »

L. Un des serviteurs du grand prêtre,
parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille,
insista :

A. « Est-ce

que moi, je ne t'ai pas vu
dans le jardin avec lui ? »

L. Encore une fois, Pierre le nia.

Et aussitôt un coq chanta.

Alors on emmène Jésus de chez Caïphe au Prétoire.

C'était le matin.

Ceux qui l'avaient amené n'entrèrent pas dans le Prétoire,
pour éviter une souillure
et pouvoir manger l'agneau pascal.

Pilate sortit donc à leur rencontre et demanda :

A. « Quelle accusation portez-vous
contre cet homme ? »

L. Ils lui répondirent :

F. « S'il n'était pas un malfaiteur,
nous ne t'aurions pas livré cet homme. »

L. Pilate leur dit :

A. « Prenez-le vous-mêmes et jugez-le
suivant votre loi. »

L. Les Juifs lui dirent :

F. « Nous n'avons pas le droit
de mettre quelqu'un à mort. »

L. Ainsi s'accomplissait la parole que Jésus avait dite
pour signifier de quel genre de mort il allait mourir.

Alors Pilate rentra dans le Prétoire ;

il appela Jésus et lui dit :

A. « Es-tu le roi des Juifs ? »

L. Jésus lui demanda :

**X « Dis-tu cela de toi-même,
Ou bien d'autres te l'ont dit à mon sujet ? »**

L. Pilate répondit :

A. « Est-ce que je suis juif, moi ?

Ta nation et les grands prêtres t'ont livré à moi :
qu'as-tu donc fait ? »

L. Jésus déclara :

**X « Ma royauté n'est pas de ce monde ;
si ma royauté était de ce monde,
j'aurais des gardes qui se seraient battus
pour que je ne sois pas livré aux Juifs.
En fait, ma royauté n'est pas d'ici. »**

L. Pilate lui dit :

A. « Alors, tu es roi ? »

L. Jésus répondit :

**X « C'est toi-même
qui dis que je suis roi.**

**Moi, je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci :
rendre témoignage à la vérité.**

**Quiconque appartient à la vérité
écoute ma voix. »**

L. Pilate lui dit :

A. « Qu'est-ce que la vérité ? »

L. Ayant dit cela, il sortit de nouveau à la rencontre des Juifs,
et il leur déclara :

A. « Moi, je ne trouve en lui
aucun motif de condamnation.

Mais, chez vous, c'est la coutume
que je vous relâche quelqu'un pour la Pâque :
voulez-vous donc que je vous relâche le roi des Juifs ? »

L. Alors ils répliquèrent en criant :

F. « Pas lui !

Mais Barabbas ! »

L. Or ce Barabbas était un bandit.

Alors Pilate fit saisir Jésus pour qu'il soit flagellé.

Les soldats tressèrent avec des épines une couronne
qu'ils lui posèrent sur la tête ;

puis ils le revêtirent d'un manteau pourpre.

Ils s'avançaient vers lui

et ils disaient :

F. « Salut à toi, roi des Juifs ! »

L. Et ils le giflaient.

Pilate, de nouveau, sortit dehors et leur dit :

A. « Voyez, je vous l'amène dehors
pour que vous sachiez
que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. »

L. Jésus donc sortit dehors,
portant la couronne d'épines et le manteau pourpre.

Et Pilate leur déclara :

A. « Voici l'homme. »

L. Quand ils le virent,
les grands prêtres et les gardes se mirent à crier :

F. « Crucifie-le! Crucifie-le! »

L. Pilate leur dit :

A. « Prenez-le vous-mêmes, et crucifiez-le ;
moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. »

L. Ils lui répondirent :

F. « Nous avons une Loi,
et suivant la Loi il doit mourir,
parce qu'il s'est fait Fils de Dieu. »

L. Quand Pilate entendit ces paroles, il redoubla de crainte.
Il rentra dans le Prétoire, et dit à Jésus :

A. « D'où es-tu ? »

L. Jésus ne lui fit aucune réponse.

Pilate lui dit alors :

A. « Tu refuses de me parler, à moi ?
Ne sais-tu pas que j'ai pouvoir de te relâcher,
et pouvoir de te crucifier ? »

L. Jésus répondit :

**X « Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi
si tu ne l'avais reçu d'en haut ;
c'est pourquoi celui qui m'a livré à toi
porte un péché plus grand. »**

L. Dès lors, Pilate cherchait à le relâcher ;
mais des Juifs se mirent à crier :

F. « Si tu le relâches,
tu n'es pas un ami de l'empereur.

Quiconque se fait roi
s'oppose à l'empereur. »

L. En entendant ces paroles, Pilate amena Jésus au-dehors ;
il le fit asseoir sur une estrade

au lieu dit le Dallage
- en hébreu : Gabbatha.

C'était le jour de la Préparation de la Pâque,
vers la sixième heure, environ midi.

Pilate dit aux Juifs :

A. « Voici votre roi. »

L. Alors ils crièrent :

F. « À mort ! À mort !

Crucifie-le ! »

L. Pilate leur dit :

A. « Vais-je crucifier votre roi ? »

L. Les grands prêtres répondirent :

F. « Nous n'avons pas d'autre roi que l'empereur. »

L. Alors, il leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié.

Ils se saisirent de Jésus.

Et lui-même, portant sa croix,
sortit en direction du lieu dit Le Crâne (ou Calvaire),
qui se dit en hébreu Golgotha.

C'est là qu'ils le crucifièrent, et deux autres avec lui,
un de chaque côté, et Jésus au milieu.

Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix ;
il était écrit :

« Jésus le Nazaréen, roi des Juifs. »

Beaucoup de Juifs lurent cet écriteau,
parce que l'endroit où l'on avait crucifié Jésus était proche de la ville,
et que c'était écrit en hébreu, en latin et en grec.

Alors les grands prêtres des Juifs dirent à Pilate :

F. « N'écris pas : "Roi des Juifs" ; mais :
"Cet homme a dit : Je suis le roi des Juifs." »

L. Pilate répondit :

A. « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. »

L. Quand les soldats eurent crucifié Jésus,
ils prirent ses habits ;
ils en firent quatre parts, une pour chaque soldat.
Ils prirent aussi la tunique ;
c'était une tunique sans couture,
tissée tout d'une pièce de haut en bas.
Alors ils se dirent entre eux :
A. « Ne la déchirons pas,
désignons par le sort celui qui l'aura. »
L. Ainsi s'accomplissait la parole de l'Écriture :
*Ils se sont partagé mes habits ;
ils ont tiré au sort mon vêtement.*
C'est bien ce que firent les soldats.

Or, près de la croix de Jésus se tenaient sa mère
et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas,
et Marie Madeleine.

Jésus, voyant sa mère,
et près d'elle le disciple qu'il aimait,
dit à sa mère :

X « Femme, voici ton fils. »

L. Puis il dit au disciple :

X « Voici ta mère. »

L. Et à partir de cette heure-là,
le disciple la prit chez lui.

Après cela, sachant que tout, désormais, était achevé
pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout,
Jésus dit :

X « J'ai soif. »

L. Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée.

On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre
à une branche d'hysope,
et on l'approcha de sa bouche.

Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit :

X « Tout est accompli. »

L. Puis, inclinant la tête,
il remit l'esprit.

(Ici on fléchit le genou, et on s'arrête un instant.)

Comme c'était le jour de la Préparation (c'est-à-dire le vendredi),
il ne fallait pas laisser les corps en croix durant le sabbat,
d'autant plus que ce sabbat était le grand jour de la Pâque.

Aussi les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps
après leur avoir brisé les jambes.

Les soldats allèrent donc briser les jambes du premier,
puis de l'autre homme crucifié avec Jésus.

Quand ils arrivèrent à Jésus,
voyant qu'il était déjà mort,

ils ne lui brisèrent pas les jambes,
mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ;

et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau.
Celui qui a vu rend témoignage,
et son témoignage est véridique ;
et celui-là sait qu'il dit vrai
afin que vous aussi, vous croyiez.
Cela, en effet, arriva
pour que s'accomplisse l'Écriture :
Aucun de ses os ne sera brisé.
Un autre passage de l'Écriture dit encore :
Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé.

Après cela, Joseph d'Arimateie,
qui était disciple de Jésus,
mais en secret par crainte des Juifs,
demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus.
Et Pilate le permit.
Joseph vint donc enlever le corps de Jésus.
Nicodème - celui qui, au début, était venu trouver Jésus pendant
la nuit - vint lui aussi ;
il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès
pesant environ cent livres.
Ils prirent donc le corps de Jésus,
qu'ils lièrent de linges,
en employant les aromates
selon la coutume juive d'ensevelir les morts.
À l'endroit où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin
et, dans ce jardin, un tombeau neuf
dans lequel on n'avait encore déposé personne.
À cause de la Préparation de la Pâque juive,
et comme ce tombeau était proche,
c'est là qu'ils déposèrent Jésus.

- Acclamons la Parole de Dieu.

Méditation

Frères et sœurs en Christ que les grâces de la Sainte Croix de notre Seigneur Jésus abondent dans nos vies pour nous sauver du péché et de la mort éternelle. Le vendredi Saint, nous nous remémorons de la passion de Jésus, des étapes de sa souffrance et de son sacrifice ultime. Et souvent il nous arrive de pleurer sur Jésus et sur sa souffrance. Mais ce que nous voulons nous faire aujourd'hui, c'est jeter un autre regard sur la croix, voir en elle la source d'amour, de vie, de bonheur éternel, d'espérance, de guérison et de rédemption pour toute l'humanité.

En effet, la croix de Jésus est une belle croix, c'est la croix du sacrifice accepté par Dieu pour toujours afin que par cette croix tous les êtres humains puissent parvenir au salut et au bonheur éternel. C'est à la croix que Jésus nous sauve, c'est en souffrant et en s'offrant qu'il obtient le pardon pour nos tous nos péchés, le remède pour nos maladies, la libération de toutes nos chaînes. C'est crucifié sur la croix que Jésus nous aime ultimement.

La croix n'est donc pas une malédiction, nous n'avons pas à avoir pitié de Jésus sur la croix, mais

accepté le don de sa vie pour nous car son sacrifice est source de bénédictions pour nous : « *c'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé, à cause de nos fautes qu'il a été broyé Le châtiment qui nous donne la paix a pesé sur lui : par ses blessures, nous sommes guéris.* » (Is53,5)

La croix de Jésus est par ailleurs la seule qui donne sens à nos croix personnelles, à nos souffrances, à nos combats. Frères et sœurs, Jésus n'est pas venu nous enlever nos croix, mais les porter avec nous. Il est venu donner sens à nos souffrances. C'est en Jésus que la souffrance devient source de bénédiction, passage vers la gloire. Lorsque nous souffrons en dehors de Jésus alors notre souffrance conduit au désespoir, à la mort.

Mais en Jésus, nos peines, nos combats, nos blessures deviennent source de salut, deviennent passage pour la gloire de la résurrection, pour la vie en abondance. Quand nous souffrons avec Jésus, quand nous mourons avec lui alors avec lui nous vivrons, avec lui nous régnerons, comme le dit la formule pendant la messe.

Jésus nous invite en ce jour de sa passion à ne pas fuir nos souffrances, car il n'y a pas de vie sans croix. En effet la souffrance ne peut pas être évitée, mais souffrir en dehors de Jésus est un gâchis total. Nous devons plutôt lui offrir nos peines, nos difficultés, nos grands soucis afin qu'il nous aide à les porter, afin qu'il nous donne son fardeau qui est celui de l'amour et du service du prochain.

Ainsi, toutes les souffrances offertes à Jésus sont toujours source de salut pour nous et pour le monde entier. Par exemple, nous pouvons offrir la souffrance endurée dans une situation donnée au Seigneur pour les malades de COVID 19 dans le monde. Cette souffrance devient source de guérison pour des milliers de personnes dans le monde.

Revenons donc en nous-mêmes. Qu'est-ce que la croix de Jésus doit guérir dans nos vies aujourd'hui ? Que représente-t-elle pour nous ? Comment nous comportons nous dans la souffrance, surtout celles contre lesquelles nous ne pouvons rien ? Est-ce que nous les offrons au Seigneur pour nous-mêmes et pour le monde entier ? Est-ce que nous le laissons tirer le bien du mal qui nous afflige ? La croix est source de salut, n'hésitons pas à nous approcher pour puiser l'eau et le sang de la vie qui coule du côté de Jésus transpercé.

Prions

Seigneur merci pour ton sacrifice et le don de ta vie sur la croix pour nous, merci d'avoir accepté de partager notre humanité au point de partager nos souffrances avec nous. Donne nous de savoir vivre avec toi, t'offrir toutes nos souffrances et celles de nos frères et sœurs afin qu'elles soient source de salut pour toute l'humanité. Donne nous de te laisser donner sens à toutes nos souffrances.

Intercession

Seigneur nous te prions pour tous ceux qui souffrent de la famine et de la guerre dans le monde, pour tous ceux qui n'ont connu depuis leur enfance que la guerre, donne-leur la grâce de trouver en toi le salut et la force d'espérer malgré tout.

Maman Marie, au pied de la croix, intercède pour nous.

Exercice spirituel

Aujourd'hui en participant au chemin de croix, pensons à toutes nos souffrances et offrons les à Jésus pour des intentions spécifiques, afin qu'en lui les souffrances du monde, de nos familles, de notre église, de nos amies trouvent guérison, délivrance et apaisement.

Himco Fodjo Flora

Christus Vivit